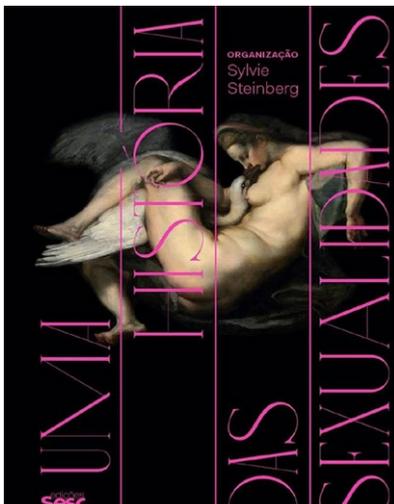


Publications des membres de l'UMR Archimède en 2021-2022*

Christine BARD, Sandra BOEHRINGER, Gabrièle HOUBRE, Didier LETT, Sylvie STEINBERG, *Uma história das sexualidades*, trad. Mariana Echarlar, São Paulo, Sesc, 2021, 336 p.

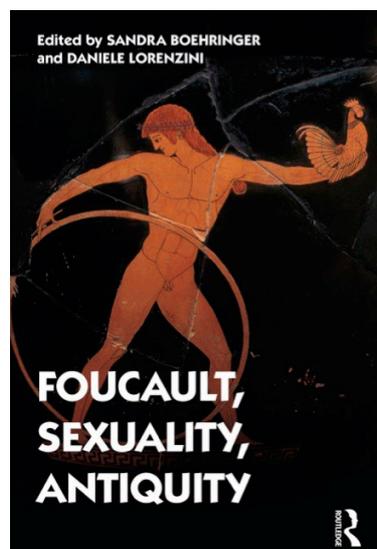


Accessible et riche, inventive sur le plan de la recherche documentaire comme dans la réflexion, cette histoire des sexualités propose de retracer les grandes étapes et les évolutions des normes et des mentalités. « Fait social total », la sexualité est à l'intersection de plusieurs types d'approches historiques : sociales, anthropologiques, culturelles, linguistiques. Sous les projecteurs croisés de la démographie historique, de l'anthropologie culturelle et de l'histoire sociale, son histoire pose l'hypothèse que les comportements humains qui lui sont liés – fantasmes et représentations, pratiques érotiques et procréatives – sont eux aussi des objets qu'il s'agit d'étudier sans les

détacher des autres pans de l'histoire humaine. Mais on ne saurait aujourd'hui s'intéresser à la sexualité sans y faire également entrer des outils forgés dans le champ de l'histoire du genre. Plus que jamais, la sexualité est devenue un domaine incontournable de l'histoire.

Dans ce volume en collaboration, l'Antiquité grecque et romaine est traitée par Sandra Boehringer, l'époque médiévale par Didier Lett, l'époque moderne par Sylvie Steinberg et l'époque contemporaine par Gabrièle Houbre et Christine Bard. La traduction portugaise de l'ouvrage édité aux PUF en 2018 propose une bibliographie mise à jour.

Sandra BOEHRINGER & Daniele LORENZINI (éd.), *Foucault, Sexuality, Antiquity*, trad. par Meryl Altman et Kirsten Ellerby, Londres, Routledge, 2022, 156 p.



La sexualité est l'un des derniers grands chantiers ouverts par Michel Foucault. *L'Histoire de la sexualité* est une entreprise immense, qui marqua profondément le champ des sciences humaines : dans les deux volumes portant sur l'Antiquité, Foucault allait proposer de nouveaux *epistemai* aux spécialistes pour aborder les sociétés grecque et romaine, et un nouveau cadre épistémologique pour penser l'érotisme et le processus par lequel l'individu est amené à se reconnaître comme sujet de son désir et de sa propre existence.

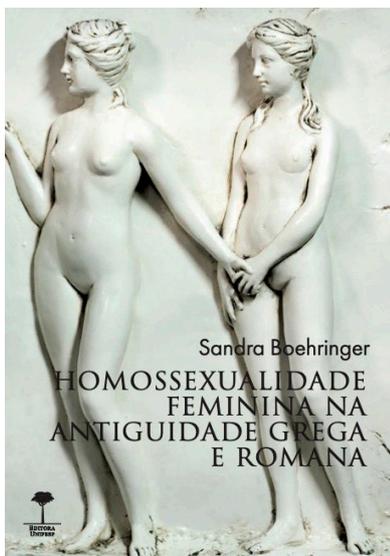
Qu'en est-il trente ans après ? Comment définir l'impact dans le champ des sciences humaines des travaux de Foucault sur la sexualité et l'Antiquité, au moment où paraît le volume *Subjectivité et vérité* – le premier cours de Foucault au Collège de France entièrement consacré à l'Antiquité gréco-romaine ? Et quel est l'usage qu'en font actuellement les anthropologues des mondes grec et romain, vingt-cinq ans après l'ouvrage pionnier *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World* ? Dans ce volume, il s'agit de comprendre comment les travaux de Foucault ont infléchi les réflexions des chercheur-e-s et des intellectuel-le-s qui s'appuient aujourd'hui sur l'Antiquité dans les domaines nombreux que sont l'éthique, les études de genre, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la politique et la psychanalyse.

* Les noms des membres et membres associés de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE sont indiqués en caractères gras.

Cette version en anglais de l'ouvrage français *Foucault, la sexualité, l'Antiquité* a été mise à jour: les textes ont été enrichis à la lumière de l'intense actualité éditoriale autour de l'œuvre de Michel Foucault (publication de l'ouvrage posthume *Les Aveux de la Chair*, nouvelles acquisitions, auprès de Daniel Defert, par la BNF, venant compléter le Fonds Foucault etc.).

Ont contribué à ce volume: Jean Allouch, Thamy Ayouch, Sandra Boehringer, Claude Calame, Frédéric Gros, Daniele Lorenzini, Kirk Ormand, Olivier Renaut, Arianna Sforzini.

Sandra BOEHRINGER, *Homossexualidade feminina na Antiguidade grega e romana*, trad. Iraci Poleti, São Paulo, Editora UNIFESP, 2022, 749 p.



Après l'ouvrage de Kenneth Dover, en 1978, intitulé *Greek Homosexuality* et consacré aux hommes, et l'ouvrage de Florence Dupont et Thierry Eloi, *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, en 2001, la question des femmes restait encore à explorer, en ce début du XXI^e siècle.

Le titre doit s'entendre dans une dimension heuristique car la question mérite de se formuler différemment: en Grèce ancienne et dans la Rome antique, on ne parle pas d'«homosexuels» ni d'«hétérosexuels» car ces catégories n'ont pas cours à ces époques. Les pratiques sexuelles ne sont pas passées sous silence pour autant, mais elles sont perçues et évaluées

selon des critères qui engagent la citoyenneté, la maîtrise de soi, ou encore l'âge ou les modalités du rapport érotique. Certaines de ces pratiques, cependant, échappent à ces critères et ont été peu étudiées: il s'agit des relations sexuelles entre femmes.

Loin de ce que l'on imagine aujourd'hui de l'«Amazone» ou de la femme débauchée et adonnée à la luxure, loin également des images d'Épinal des amours saphiques et éthérées, la littérature et les documents figurés se font l'écho d'attitudes et de représentations que cette étude entreprend ici de recenser, de déchiffrer et d'analyser.

Se trouve esquissée la cartographie d'un système antique de genre, révélant une organisation sociale fortement codifiée. Dans le monde grec et romain, les lois du désir sont très différentes des nôtres, et l'érotisme s'invente là où l'on ne l'attend pas.

Cette traduction portugaise de l'ouvrage français, publié aux Belles Lettres, puis en anglais chez Routledge, propose une bibliographie mise à jour ainsi qu'une nouvelle préface.

Clément BUR & Michel HUMM (éd.), *Caton l'Ancien et l'hellénisme. Images, traditions et réception*, Paris, De Boccard (collections de l'Université de Strasbourg, «Études d'archéologie et d'histoire ancienne»), 2021, 251 p.

Collections de l'Université de Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne

CATON L'ANCIEN ET L'HELLÉNISME

Images, traditions et réception

Édité par Clément Bur et Michel Humm



ÉDITIONS DE BOCCARD

Marcus Porcius Cato, dit Caton l'Ancien ou Caton le Censeur (234-

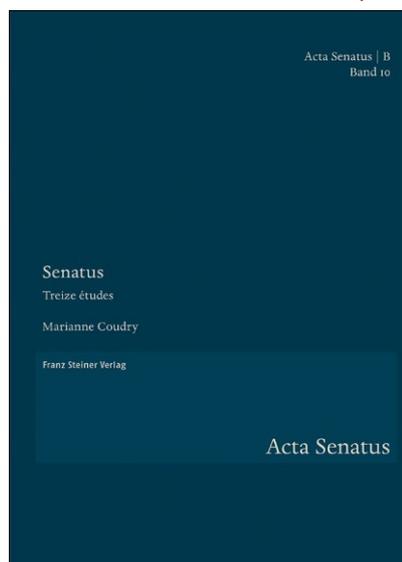
149 av. J.-C.), présente dans nos sources l'image sévère du Romain intransigeant, fidèle aux valeurs traditionnelles. L'une des facettes essentielles de cette image est son attitude à l'égard des Grecs et de leur culture, si bien que Caton passe habituellement pour un adversaire acharné de l'hellénisme et de son influence jugée néfaste pour la culture et les valeurs romaines. Ce topos véhiculé par les sources antiques a été abondamment repris par l'historiographie moderne qui souligne volontiers l'«antihellénisme» de Caton. C'est ce lieu commun et les débats qu'il a engendrés que cet ouvrage collectif ambitionne d'explorer.

Les rapports entre Caton et l'hellénisme sont en fait complexes et n'ont rien à voir avec un simple «antihellénisme primaire». Son attitude à l'égard de l'hellénisme est d'abord un fait d'histoire sociale et culturelle qui exprime le système de valeurs non d'un individu isolé, fût-il exceptionnel, ni d'une classe sociale ou d'un groupe politique particulier, mais d'une large partie du corps civique romain. L'image d'un Caton viscéralement opposé à l'hellénisme ou à l'hellénisation de la société romaine de son temps fut partiellement construite par Caton lui-même et fut nourrie par la suite d'un regard sur le passé qui opposait la République «aux mœurs pures» des IV^e-III^e siècles à la République «dégénérée» du dernier siècle av. J.-C. Les moralistes et l'historiographie modernes, en préservant, en partie inconsciemment, cette perception de l'histoire romaine, contribuèrent à faire de Caton l'ennemi irréductible d'une culture grecque qui aurait contribué à mener la République romaine à sa perte. Cet ouvrage s'efforce de déconstruire cette image simplificatrice, produit d'une maturation pluriséculaire et d'une vision morale de l'histoire, pour redonner à Caton l'Ancien la profondeur et la complexité qui caractérisent tout homme politique de son envergure.

Les huit contributions sont dues à Clément Bur, Gualtiero Calboli, Chiara Carsana, Martine Chassignet, Michel Humm, Sylvie Pittia,

Maria Teresa Schettino, Christian Stein et Éliane Stoffel†.

Marianne Coudry, *Senatus. Treize études*, Stuttgart, Steiner (collection Acta senatus), 2021, 389 p.

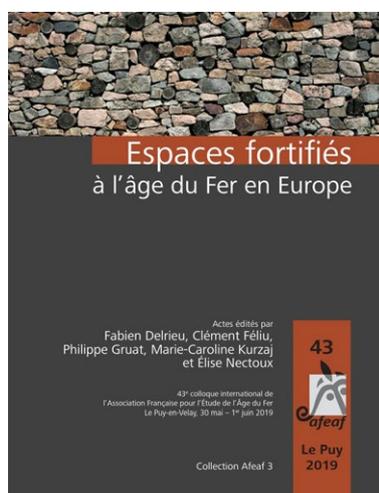


Ce livre rassemble une série d'études sur le Sénat romain de la République et du Haut-Empire, parues dans des revues ou des ouvrages collectifs publiés entre 1982 et 2019. Elles apportaient des compléments ou des approfondissements à ma thèse, publiée en 1989 et rééditée en 2020 avec une mise à jour, qui analysait les pratiques délibératives du Sénat de la guerre d'Hannibal à Auguste. Le livre constitue un volume de la collection «Acta Senatus», créée chez l'éditeur Steiner pour accompagner le projet international PAROS (*Palingenesie der Römischen Senatsbschlüsse* [509 v.Chr.-284 n.Chr.]) débuté en 2014, et dirigée par un de ses initiateurs, Pierangelo Buongiorno.

Les études réunies dans ce dixième volume de la collection s'inscrivent dans deux thématiques différentes. La première est le fonctionnement de l'assemblée, des conditions requises pour les délibérations à l'élaboration des sénatus-consultes et à leur conservation, et, dans une perspective plus large, la place du Sénat dans le système politique romain, à différents moments d'une période qui a connu de profondes mutations. La seconde thématique est celle de la réflexion politique sur le Sénat dans la pensée historique et politique

gréco-romaine postérieure, avec un intérêt particulier pour Dion Cassius et sa représentation du passage de la République au Principat. Chacune de ces études fait l'objet d'une mise à jour qui s'efforce d'intégrer les recherches plus récentes, et l'une d'elles est une publication originale. Une attention particulière a été portée aux *indices* (des sources, des matières, des personnes, des lieux et des peuples).

Fabien DELRIEU, Clément FÉLIX, Philippe GRUAT, Marie-Caroline KURZAJ & Élise NECTOUX, *Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe: actes du 43 colloque de l'AFEAF, Le Puy-en-Velay, 30 mai-1^{er} juin 2019, Paris, AFEAF (collection AFEAF 3), 2019, 484 p.*



Depuis le colloque de Bavay et Mons en 1982, dédié aux fortifications de l'âge du Fer, aucun colloque de l'AFEAF n'a spécifiquement traité de la question des espaces fortifiés à l'échelle européenne. Cette thématique, fondatrice de l'archéologie proto-historique en Europe, a vu les fondements méthodologiques qui la caractérisent dès les prémices de la discipline au XIX^e siècle évoluer considérablement. Depuis les premières fouilles sur les grands sites de la Guerre des Gaules, conduites sous l'impulsion de Napoléon III, en passant par les inventaires généralisés en Europe au début du XX^e siècle – on peut citer par exemple le travail de la commission des Enceintes de la société préhistorique française en France, celui de la Royal commission of Ancients Monuments en Grande-Bretagne

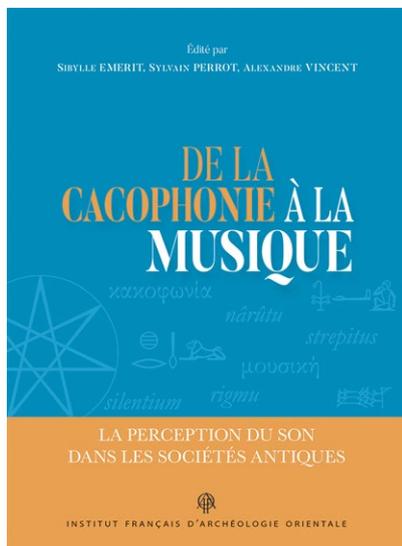
ou encore les recensions des Ringwälle en Allemagne – jusqu'au développement de l'archéologie préventive qui les éclaire d'un jour nouveau, l'appréciation de ce type de site, comme la façon de les aborder, a fondamentalement évolué. Cette évolution a notamment été favorisée par la mise en œuvre d'approches intégrées pluridisciplinaires, associant différentes méthodes d'investigation non destructives (géophysique, Lidar ou télédétection), sondages ciblés et fouilles extensives. Depuis plusieurs années, on note le développement de programmes de recherche, qui traitent aussi bien des fortifications en tant que telles que de corpus de sites à l'échelle régionale ou nationale. Ces travaux permettent donc de disposer, en Europe, d'une documentation renouvelée et de qualité concernant ces sites fortifiés. En effet, l'étude des systèmes défensifs, autrefois souvent exclusive, est complétée par des fouilles extensives qui permettent de mieux en appréhender l'attribution chronologique, l'organisation intra- et extramuros ou la fonction des sites. Plus largement, le développement de l'archéologie porte également un regard neuf sur ces fortifications en les insérant dans leur contexte territorial.

Au regard de ces avancées, il a semblé nécessaire de dresser un bilan consacré à ces espaces fortifiés dont le rôle peut être appréhendé différemment à l'aune du renouvellement considérable de la documentation depuis quelques années. Le cadre chronologique du colloque s'inscrit volontairement dans le temps long au sein d'une problématique diachronique évoluant depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'à la romanisation. Ce champ chronologique étendu présente le principal avantage de documenter l'évolution des occupations sur près d'un millénaire et permet de caractériser la trajectoire des sites fortifiés (rythmes d'occupation et d'abandon) et les modifications touchant à leur fonction. D'un point de vue géographique, il est apparu nécessaire de s'affranchir des limites propres aux grands domaines culturels spécifiques à

chacune des séquences chronologiques traitées en intégrant l'ensemble des données européennes, des Carpates aux îles Britanniques et des rives sud de la Baltique à celles de la Méditerranée.

Plusieurs axes de la recherche actuelle ont été traités au cours du colloque dans lesquels s'insèrent aussi bien des synthèses régionales que des communications plus spécifiques. Les débats sont organisés selon trois thèmes principaux qui reprennent les grandes problématiques actuellement développées dans la recherche européenne dédiée aux espaces fortifiés à l'âge du Fer: l'architecture, la typologie, la topographie et la fonction des systèmes défensifs; l'organisation, l'environnement immédiat et les fonctions des espaces fortifiés; et enfin les territoires et la dynamique chronologique des paysages fortifiés.

Sibylle EMERIT, Sylvain PERROT & Alexandre VINCENT (éd.), *De la cacophonie à la musique. La perception du son dans les sociétés antiques*, Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale (BiÉtud 180), 2022, 384 p.

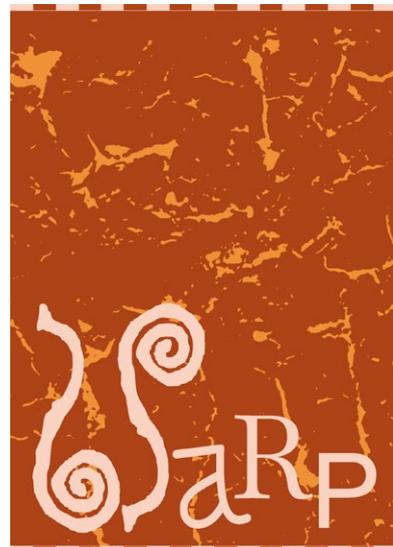


Les hommes et les femmes de l'Antiquité entendaient-ils comme nous? Étaient-ils sensibles à certaines sonorités plutôt qu'ont d'autres? Ces simples questions nous rappellent que les sons et leurs interprétations sont inscrits dans des constructions culturelles, à tel point que la définition même de la cacophonie et de la musique, du

bruit et du silence, change en fonction des époques et des contextes. L'historicité de ces notions est au cœur de l'ouvrage qui se propose, pour l'Égypte, l'Orient, les mondes grec et romain antiques, de décrypter les perceptions acoustiques des Anciens en cherchant à comprendre comment les sons, ou leur absence, deviennent signifiants. Derrière l'ampleur de l'arc chronologique se trouve un objet commun, l'étude du vocabulaire et des expressions qui relèvent du champ sémantique du son. Le lexique est ici analysé dans une démarche historique, nourrie par les questionnements en lien avec l'anthropologie du sonore. Tout au long des diverses contributions de ce volume, le lecteur est invité à se mettre à l'écoute des mots des Anciens. Cette approche au plus près des discours antiques a le mérite de nous révéler toute la complexité des valeurs sociales, politiques et religieuses dont les sons sont porteurs.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties. La première partie, intitulée «Nommer et décrire les sons», rassemble des enquêtes lexicales et sémantiques visant à comprendre l'emploi de mots désignant des qualités sonores (N. Ziegler, S. Emerit, K. Melidis, S. Galhac et L.-N. André). La deuxième partie porte sur «l'usage rituel du bruit et du silence», dans le but de déterminer le rôle des sons ou de leur absence dans l'efficacité du culte ou dans la communication avec le divin (E. Jambon, D. Elwart, A. Grand-Clément, D. Castaldo et R. Loriol). Enfin, la troisième partie rassemble des contributions interrogeant les notions d'ordre, de désordre et de nuisances sonores, afin de cerner autant que possible la frontière mouvante entre bruit et musique dans une culture donnée (A.-C. Rendu Loisel, S. Perrot, S. Kefallonitis, C. Vendries et A. Vincent). L'ouvrage est encadré par deux textes de chercheuses de disciplines différentes: la parole a été donnée pour le prélude à l'anthropologue C. Guillebaud et pour le postlude à la médiéviste M. Clouzot.

Jean-François GAVOTY, Philippe QUENET & Sarah DERMECH (éd.), *Worskhop des Arts Révolus dans le Présent (2018-2021)*, Strasbourg, Haute École des Arts du Rhin, Université de Strasbourg, 2022, 200 p.



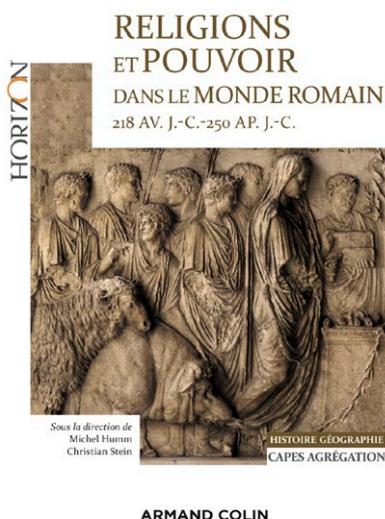
Une série de séminaires et quatre ateliers, *Métallurgie, Bijou, Verre et Terre* se sont déroulés entre 2018 et 2021 sur le site strasbourgeois et en Alsace, rassemblant étudiants artistes de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) et étudiants en sciences historiques de l'Université de Strasbourg. Financés dans le cadre d'un IDEX formation, leur objectif était de mêler le savoir théorique et historique des uns à la connaissance technique et à la créativité des autres. Ainsi sont nés les WARP: «Workshop des Arts Révolus dans le Présent: enquêtes techniques, expérimentations et détournements, entre archéologie et arts contemporains».

De fait, si les archéologues brassent de grandes échelles de temps et explorent les sociétés qui les traversent, l'expérience des matériaux et de leur transformation sont au cœur des pratiques artistiques. Or, il est apparu qu'une dimension intime de la matière est essentielle pour comprendre les processus de création, leur histoire, les contraintes et nécessaires choix qui y sont liés, et *in fine* l'objet qui en résulte. Les ateliers qui se sont déployés au sein des WARP ont renforcé cette conviction que l'on ne peut comprendre qu'en faisant.

Cet ouvrage retrace la genèse de cette collaboration fructueuse entre

la HEAR et la Faculté des sciences historiques et l'UMR Archimède, et suit un développement chronologique. Richement illustré et avec une forte identité graphique, il retrace les séminaires thématiques et mêle observations, vécus, ressentis, impressions et réflexions des artistes, étudiants et enseignants qui ont apporté, chacun et chacune, leur expérience et connaissance de ces artisans.

Michel HUMM & Christian STEIN (éd.), *Religions et pouvoir dans le monde romain (218 av. J.-C.-250 ap. J.-C.)*, Paris, Dunod, 2021, 371 p.



À Rome, comme pour les autres cités du monde méditerranéen antique, les dieux faisaient pour ainsi dire partie des communautés humaines : intégrer une de ces communautés revenait donc à adopter ses dieux. Parmi celles-ci, les communautés politiques avaient toutes « leurs » dieux et « leur » religion. Tout acte « politique » (c'est-à-dire en rapport avec la *polis*, ou *civitas*) était donc aussi « religieux », et inversement, car il s'agissait des deux faces d'une même médaille. Pour comprendre les évolutions qui ont affecté la vie religieuse publique des multiples communautés humaines progressivement soumises à l'autorité souveraine de Rome, puis intégrées dans l'Empire à l'apogée de sa dynamique de puissance (III^e s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.), il faut commencer par appréhender les structures religieuses

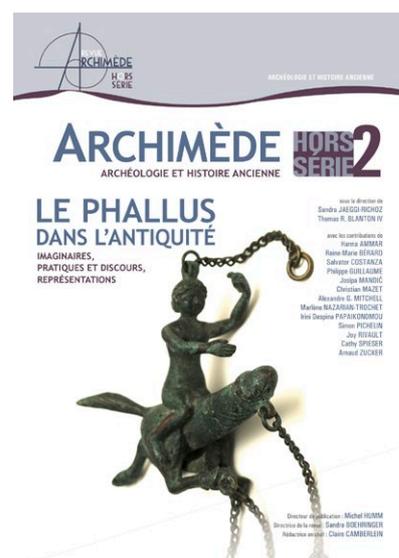
sur lesquelles s'appuyait le pouvoir romain dans ses formes successives. Pouvoir et religion publique étaient tellement liés dans l'Antiquité qu'il n'était pas possible que le passage d'une cité-État italienne en un empire allant de l'Écosse à l'Euphrate et au Sahara ne générât pas des mutations considérables au sein de la religion romaine. De même, le changement d'échelle spatiale a entraîné une confrontation de Rome avec des cultes de plus en plus étrangers qui a eu des conséquences assez variées pour les religions romaines privée et publique, comme pour ces autres cultes. Enfin, au fil des siècles, les religions des populations d'abord soumises au pouvoir de Rome, puis progressivement intégrées au sein de la communauté impériale, ont elles-mêmes connu des transformations importantes. Toutefois, la distinction entre les Romains « de Rome », et par extension d'Italie, et les autres Romains résidant au sein des communautés provinciales, a toujours persisté et se retrouve dans la vie religieuse de ces Romains des provinces.

Les auteurs qui ont contribué à cet ouvrage collectif sont Michel Humm (dir.), Frédéric Hurlet, Sabine Lefebvre, Christian Stein (dir.) et Françoise Van Haeperen.

Sandra JAEggi-RICHOZ & Thomas R. BLANTON IV (dir.), *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations, Dossier dans Archimède. Archéologie et histoire ancienne, Hors série 2, 2022* (Sandra BOEHRINGER & Claire CAMBERLEIN, éd.), 182 p.

L'année 2022 a vu la parution du deuxième numéro hors-série de la revue dirigée par Sandra Boehringer, *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, intitulé *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations* (édité par Claire Camberlein).

Sous la direction de Sandra Jaeggi-Richoz et Thomas R. Blanton IV, ce dossier représente la première publication du projet *Imago Genitalium: Sex and Gender in Ancient Mediterranean Art*. Les douze articles qu'il contient couvrent une vaste zone géogra-



phique allant du bassin oriental de la Méditerranée à l'Italie en passant par la Grèce, et analysent de multiples représentations du phallus et plus largement des *genitalia*, que ce soit dans la culture matérielle, l'iconographie ou encore les textes. Les auteurs étudient l'usage de ces représentations et ce que cela implique dans les pratiques religieuses, funéraires et sociales antiques. Des thématiques telles que le genre ou la sexualité y sont également abordées, permettant de sortir de l'ombre de sujets longtemps considérés comme tabous.

Le lecteur y trouvera des articles sur les pratiques de momification de l'organe génital masculin en Égypte, une analyse de la circoncision dans les écrits bibliques ainsi qu'une proposition d'identification des protubérances présentes sur les représentations de Zeus Labraundos. Du côté grec, les articles parlent du phallus dans les traités divinatoires ; de l'histoire du premier préservatif féminin mentionné dans les textes ; de la symbolique des vases en forme de parties génitales masculines ; des représentations peintes humoristiques du sexe masculin ; de la représentation « non genrée » des enfants sur les vases peints ; ainsi que la question des maladies liées au sexe de l'enfant. Enfin, du côté de la péninsule italique, les images funéraires étrusques à connotation sexuelle sont étudiées avec un nouveau regard, de même que les breloques phalliques (*fascina*) ou encore une fresque de la maison

des Vettii à Pompéi, représentant le sexe semi turgide de Priape. Ce riche numéro sera, nous l'espérons, suivi d'autres publications sur ce pan des sociétés du passé, extrêmement riche et complexe.

Véronique PITCHON & Najwa MALHIS, *De la rencontre de l'amoureux avec les mets fins et parfums capiteux – Kitâb al-Wusla ila-Habîb fi wasf at-tayyibâti wa-t-tîb. D'après un traité culinaire syrien du XIII^e siècle, traduction, commentaire annoté et transcription du Ms. Ar. 6388 British Library, Paris, KDP éditions, 2021, 497 p.*



De la rencontre de l'amoureux avec les mets fins et parfums capiteux
Kitâb al-wusla ila l-habîb fi wasf al-tayyibat wa-l-tîb

Véronique PITCHON
Najwa MALHIS



D'après un traité culinaire syrien du XIII^e siècle
Traduction, commentaire annoté et transcription du Ms. Ar. 6388 B.L.

Le Kitâb al-Wusla ila-Habîb fi wasf at-tayyibâti wa-t-tîb ou Le livre du lien avec l'ami ou description des bons plats et des parfums est un livre de cuisine, rédigé à Alep au XIII^e siècle, à l'époque ayyoubide, dynastie dont le plus célèbre représentant est Saladin qui dirigea l'Égypte, Damas puis Alep de 1169 à 1193. On doit à l'immense travail de Maxime Rodinson la mise en lumière de ce manuscrit qu'il découvrit et dont il fit une étude détaillée dans la Revue des études islamiques, mais qu'il n'eut malheureusement pas le temps de traduire.

Écrit probablement par Ibn al-Adîm (1192-1260), notable d'Alep, poète, homme de lettres, historien et vizir des ayyoubides, le texte d'origine a été recopié et on en trouve une douzaine de versions dans les plus grandes bibliothèques du monde. Jusqu'à présent, le

manuscrit le plus connu était celui d'Alep, mais après les récents événements survenus en Syrie, il a malheureusement disparu. Fort heureusement, une transcription du manuscrit a été effectuée par Souleyma Mahjoub et Durria al-Khatib en 1986 et l'on sait, grâce à Rodinson, que la copie existant à la British Library de Londres est fidèle au manuscrit d'Alep. Annotée et corrigée par un copiste consciencieux qui en a comblé les lacunes et qui l'a remis dans l'ordre, c'est cette version alépine dont nous proposons ici une traduction.

Les recettes présentées dans le Wusla sont très cosmopolites et sont évoquées tout au long des 635 recettes réparties en 10 chapitres. Les viandes sont cuites avec des légumes, souvent servies en morceaux et hachées pour varier les textures. Les sauces colorées et parfumées sont épaissies avec de la farine de riz, accompagnées de pâtes sèches ou fraîches. La matière grasse est abondante, le plus souvent constituée de graisse de queue de mouton, mais aussi d'huile de sésame grillé ou d'huile d'olive. Les sauces sont acidulées avec du vinaigre, du verjus, du jus de citron ou de grenade et sucrées avec du miel, du sucre ou de la mélasse faite de fruits séchés tels le raisin ou les dattes. Les fruits secs, amandes, noix, noisettes et surtout pistaches, sont omniprésents, tant pour le goût que pour la couleur et la décoration. Le yaourt, le lait et fromage sont aussi largement utilisés. On trouve toutes les épices pour lesquelles le dosage et le mélange sont essentiels.

Enfin le livre fait une référence marquée aux parfums et à l'hygiène, rappelant que les premiers ouvrages culinaires arabes furent écrits par des médecins soucieux de la santé des princes qu'ils servaient. On ne trouve pas moins de trois chapitres consacrés à ce thème de l'hygiène, décrivant les parfums et encens les plus rares et le shn n délicatement parfumé se substituant au savon grossier. Tout nous rappelle le raffinement de ce monde de magnificence et cet âge d'or de la civilisation islamique.

Sylvie PITTIA, Maria Teresa SCETTINO & Giuseppe ZECCHINI (éd.), *Héritages de Sylla*, Rome, L'Erma di Bretschneider. 2021. 298 p.



HÉRITAGES DE SYLLA

ouvrage dirigé par
S. Pittia, M.T. Schettino, G. Zecchini

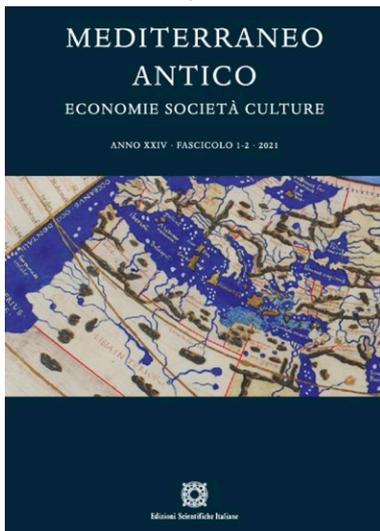
«L'ERMA» di BRETSCHNEIDER

Les treize articles réunis dans ce volume ont été présentés lors des deux journées d'études qui se sont tenues à Strasbourg, dans le cadre du projet « La classe dirigeante de la mort de Sylla à la mort de Crassus: les mutations d'une "culture" politique », respectivement en 2019 et en 2020. Ils interrogent la légitimité de certaines notions et leur applicabilité à la période post-syllanienne, telles que celles de génération ou de classe dirigeante, ainsi que les dynamiques politiques et culturelles propres à cette époque, en ouvrant des pistes nouvelles de recherche. Le livre constitue un triptyque avec les deux précédents parus en 2018 (*L'età di Silla*) et en 2019 (*La generazione post-sillana. Il patrimonio memoriale*) chez L'Erma di Bretschneider.

Airton POLLINI & Maria Teresa SCETTINO (éd.), *Auctoritates interculturelles: une mise en perspective entre traditions biographiques et débats savants, Dossier de Mediterraneo Antico. Economie società culture*, vol. XXIV, 1-2, Rome, Edizioni scientifiche italiane, 2021, p. 67-151.

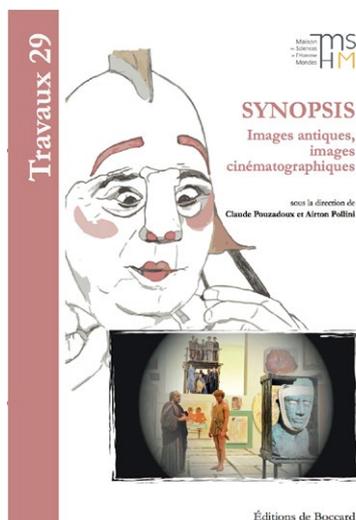
Le dossier que nous avons réuni constitue un des résultats du programme de recherches « *Auctoritates interculturelles* », développé à l'Université de Haute-Alsace. Ce dossier a été conçu avec l'objectif de confronter, à partir de cas d'étude concrets, trois notions: *auctoritas*, consensus et interculturelité. Les contributions analysent des contextes interculturels où un certain consensus émane d'une

forme d'*auctoritas*, que ce soit politique avec des figures d'exception, Ptolémée 1^{er} et Sylla en l'occurrence, ou culturelle, dans le cadre d'un débat savant proposé par Cicéron. La mise en parallèle des réussites et échecs de deux personnages historiques, d'une part, et le débat entre deux représentants de courants philosophiques opposés, d'autre part, aide non seulement à mieux contextualiser les trois notions évoquées mais surtout à relever leur polysémie et la variabilité de leurs interprétations.



Ont contribué au dossier : Sebastian Bauer, Claudia Beltrão da Rosa, Christian A. Caroli, Michel Humm, Airton Pollini (dir.), Maria Teresa Schettino (dir.).

Claude POUZADOUX & Airton POLLINI (éd.), *Synopsis. Images antiques, images cinématographiques*, Paris, De Boccard, 2022, 260 p.



Synopsis, de son étymologie grecque, peut être appréhendé

comme un « regard partagé ». C'est bien le mot d'ordre de ce volume collectif, dont l'objectif est de s'interroger sur certaines images antiques choisies à partir de la comparaison avec le cinéma. En effet, notre regard contemporain sur les images en général semble être en grande partie conditionné ou inspiré par l'expérience visuelle des images en mouvement (« cinéma »).

En posant sur l'iconographie de l'Antiquité gréco-romaine cet œil cinématographique, nous cherchons à évaluer leurs qualités filmiques au gré de six séquences-chapitres, comparées aux étapes d'un tournage, depuis la mise en place des éclairages jusqu'à la projection du film, en passant par le cadrage, le jeu de l'acteur, le regard de la caméra et le montage. Inspirés par les écrits de S. M. Eisenstein (« Cinématisme ») sur les échanges entre peinture et cinéma, sont ici évoqués nombreux films en tant que source pour des interprétations renouvelées de certaines images antiques (peinture, sculpture, céramique, mosaïque, monnaie...) ou leurs représentations conservées dans les sources de la tradition manuscrite. Enfin, les peuples de l'Italie préromaine (Étrusques, Lucaniens et Samnites) apparaissent comme de possibles objets d'*ethnofictions* pour l'étude des contacts et l'émergence d'une culture de frontière, un sujet qui a stimulé le renouveau cinématographique d'après-guerre.

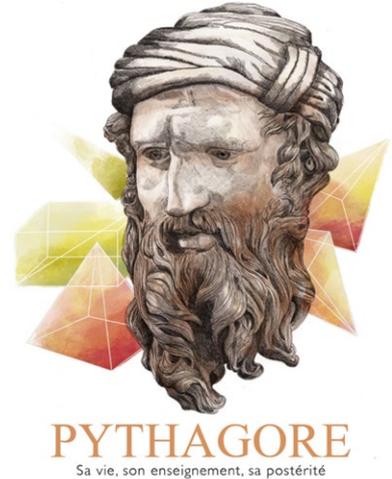
Pour paraphraser S. M. Eisenstein, par le choix du cadre et l'agencement des points de vue, mais aussi par l'alternance des thèmes et des motifs du premier à l'arrière-plan, les images antiques parviennent en effet aux mêmes effets visuels que le cinéma.

Auteurs : Hariclia Brécoulaki, Maud Mulliez, Dora D'Auria, Sophie Montel, Laurent Haumesser, Amina-Aïcha Malek, Alexa Piqueux, Jean Trinquier, Jean-Pierre De Giorgio, Stéphanie Wyler, Florence Le Bars-Tosi, Valérie Naas, Sandrine Dubel, Natacha Lubtchansky, Mar-lène Nazarian-Trochet, Renaud Robert, Évelyne Prioux, Claire Jon-

cheray, Airton Pollini, Mathilde Simon et Vanessa Berger.

Christoph RIEDWEG, *Pythagore : sa vie, son enseignement, sa postérité*, traduction de l'allemand et révision des notes par Corentin VOISIN, Paris, Les Belles Lettres (Collection Figures du Savoir), 2022.

Christoph RIEDWEG



Les monographies consacrées à Pythagore ces cinquante dernières années ont contribué à cerner davantage les problématiques inhérentes à l'appréhension historique d'un personnage mal connu. Le pythagorisme est devenu un champ de recherche à part entière, encore très souvent exploré par les philosophes, malgré de véritables travaux tentant de circonscrire les différents contextes dans lesquels évoluent les pythagoriciens. Les grandes synthèses demeurent cependant techniques et parfois peu accessibles. En outre, aucune d'elle n'est traduite ou originellement en langue française, à l'exception du petit livre de Jean-François Mattéi qui approche le pythagorisme d'un point de vue doctrinal, au sein d'un volume de pages limitées par les contraintes du format *Que sais-je*¹ ? Les travaux plus anciens d'Armand Delatte ou Marcel Detienne sont déjà des ouvrages spécialisés qui ne permettent pas à un non spécialiste de disposer d'une première synthèse sur Pythagore.

1. MATTÉI J.-F., *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, PUF, 2017 (5^e édition).

Dans la lignée du monumental ouvrage de Walter Burkert², Christoph Riedweg avait fait paraître en 2002 un livre sur Pythagore. L'universitaire suisse publiait ainsi en allemand une monographie à la fois récapitulative de certaines recherches des trente années précédentes, mais également orientée vers une approche socio-historique de Pythagore et des pythagoriciens. Cette dernière fut rapidement traduite en anglais (2005) et en italien (2007), mais ce succès n'a pas encouragé l'élaboration d'une version française. À vingt ans de la publication de la monographie de Riedweg, il semblait donc opportun de publier une traduction en français de l'ouvrage qui constitue à la fois un hommage aux travaux du chercheur suisse sur le pythagorisme, mais aussi une mise à jour bibliographique partielle. Le volume des publications portant sur le sujet a en effet considérablement enflé ces dernières décennies, entraînant l'apparition de nouvelles problématiques et perspectives. Fort heureusement, la notice « Pythagore » de Constantin Macris dans le *Dictionnaire des philosophes antiques* constitue une base solide et impressionnante pour quiconque cherche des informations sur le pythagorisme³. La technicité de cette notice peut être largement surmontée à la lecture de quelques standards, notamment l'ouvrage de Riedweg, maintenant accessible en français et mis à jour.

La monographie est organisée autour de quatre grands axes qui reprennent globalement les trois termes du titre (vie, enseignement, postérité). La première partie montre la diversité des descriptions du sage de Samos en fonction des auteurs convoqués. Il s'agit pour Riedweg de broser un portrait de Pythagore et de sa vie en tenant compte d'informations éparpillées sur plus de dix siècles, entre

Xénophane de Colophon, premier témoin à faire allusion au sage dans un fragment, et les néoplatoniciens de l'Antiquité tardive, en particulier Porphyre et Jamblique. Une fois ce parcours achevé, le chercheur entreprend une approche plus critique et une remise en contexte historique. Cette dernière s'appuie sur des données archéologiques et textuelles. Il en vient enfin à un examen sériel des sources les plus anciennes mentionnant Pythagore pour faire émerger des traits vraisemblables et historiques qui constitueraient la personnalité du sage. Cette démonstration est complétée par une tentative de délimiter un enseignement (*Lehre*) pythagoricien qui pourrait être partagé parmi les différents membres du groupe originel.

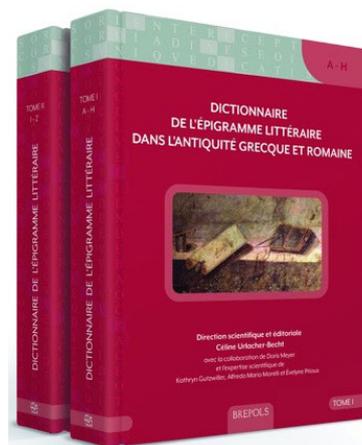
La contribution la plus originale de Riedweg est probablement son approche sociologique de Pythagore en employant à la fois les travaux de Max Weber sur le charisme et la sociologie des religions pour les combiner avec le concept de secte. Il reprend ainsi à Burkert certaines catégories analytiques qu'il tente de systématiser pour expliquer la perception du pythagorisme, mais aussi les scissions internes au groupe et la révolte anti-pythagoricienne des années 450 avant notre ère. Un rapide survol permet enfin de replacer les pythagoriciens les plus célèbres dans leur contexte historique, tout en développant sommairement leurs positions philosophiques connues de manière fragmentaire.

Un ultime chapitre aborde largement l'influence et la postérité de Pythagore auprès de ses contemporains immédiats, mais aussi auprès de philosophes et auteurs postérieurs. Ce parcours interroge ainsi la perception de Pythagore par les héritiers de Platon, au même titre que Burkert quarante ans plus tôt, mais aussi celles des traités pseudo-pythagoriciens ou des érudits d'époque romaine. Le développement se poursuit jusque dans l'Antiquité tardive, puis au Moyen Âge et à l'époque moderne, avant d'évoquer quelques auteurs contemporains qui ont revendiqué ouvertement l'influence du pytha-

gorisme sur leurs travaux. Riedweg achève finalement de montrer à son lecteur combien Pythagore et le pythagorisme continuent d'être vivants dans les sociétés contemporaines et peuvent être aisément récupérés comme des autorités.

Bien que certaines thèses de Riedweg soient à nuancer et que plusieurs développements ne remportent pas l'unanimité des chercheurs actuels, dans les années 2000, l'ouvrage sur Pythagore sut rencontrer des lecteurs curieux d'en savoir davantage sur une personnalité somme toute méconnue. Ces dynamiques sont encore valables aujourd'hui et invitent donc à proposer la traduction de cet ouvrage facile d'accès, comportant des tableaux récapitulatifs des grands auteurs pythagoriciens ou ayant écrit sur le pythagorisme, une bibliographie ancienne et des mises à jour pour aller plus loin. La traduction aux Belles Lettres est aussi un excellent moyen de donner de la visibilité à un ouvrage que tout étudiant se lançant dans l'étude du pythagorisme pourrait aborder, sans disposer de connaissances préalables. Enfin, cette traduction est aussi un hommage personnel au chercheur suisse avec qui le traducteur, malgré une certaine distance critique, a lui-même commencé à s'initier au pythagorisme.

Céline URLACHER-BECHT (éd.), *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*, Turnhout, Brepols, 2022, 2 volumes, xviii + 1528 p.



Consacrer un dictionnaire à l'épigramme grecque et romaine peut sembler une gageure, d'autant plus

2. BURKERT W., *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1972 (traduction anglaise en mise à jour de l'ouvrage de 1962).
3. MACRIS C., « Pythagore de Samos », in R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. VII, Paris, CNRS, 2018, p. 681-850 et p. 1025-1174.

que les enjeux de ce « petit » genre continuent parfois d'être minorés. Apparue très tôt dans l'épigraphie avant d'accéder, au début de la période hellénistique, à la dignité littéraire, l'épigramme connut cependant une longévité exceptionnelle tout au long de l'Antiquité, aussi bien sous sa forme inscrite que livresque. Sa vitalité s'est, par ailleurs, accompagnée d'une diversification constante de ses formes et de ses fonctions, jusqu'à aboutir, dans la latinité tardive, à un élargissement des limites traditionnelles du genre.

Ces deux volumes visent à rendre compte de cette infinie richesse, en offrant une somme inédite sur les épigrammatistes du IV^e siècle av. J.-C. au milieu du VII^e siècle apr. J.-C., ainsi que sur les sous-genres, les styles et les thèmes qu'ils ont développés : tous font l'objet d'une étude diachronique prenant en compte l'épigramme grecque archaïque et classique ainsi que l'épigramme inscrite, et interrogeant, de manière originale, les relations entre les traditions grecque et latine. Plus de cent spécialistes internationaux de littérature, d'épigraphie, de papyrologie, d'histoire et de théologie ont travaillé de concert aux quelque 400 articles proposés. Le projet a été entrepris en collaboration avec D. Meyer et a bénéficié de l'expertise scientifique de K. Gutzwiller, d'A. M. Morelli et d'É. Prioux.